

TRANSPORT FLUVIAL Conséquence sur le Rhin des faibles précipitations

Navigation en basses eaux

En raison des basses eaux, qui viennent de battre un record de durée aux Pays-Bas, les automoteurs doivent réduire leurs chargements sur le Rhin et les usines hydroélectriques EDF accusent une baisse de production.

À cause du déficit de précipitations enregistré depuis l'été, le Rhin connaît une période de « basses eaux » à la fois anormalement précoce et longue. Mesurée par rapport aux hauteurs d'eau de référence, appelées « étages équivalents » et dont les valeurs sont réactualisées tous les dix ans, celle-ci a battu lundi sur la partie néerlandaise du fleuve le record de durée (120 jours). « Le Rhin a atteint son plus bas niveau depuis 1976 », a annoncé mercredi le département du gouvernement néerlandais en charge des infrastructures de transport (Rijkswaterstaat). En Allemagne, la situation est également surveillée comme le lait sur le feu par l'administration en charge de la navigation (WSV) qui mesure jour après jour la baisse régulière des débits.

« Les bateaux ne peuvent plus être chargés qu'à 30 % de leur capacité totale »

À Kaub, l'un des principaux goulets d'étranglement que rencontrent les bateaux à proximité du rocher de la Lorelei, le niveau d'étiage a par exemple baissé de 6 centimètres en une semaine pour atteindre avant-hier la valeur de 60 centimètres (contre une valeur normale de 224). Ce qui oblige les marins à prendre des précautions : « Les bateaux ne peuvent plus être chargés qu'à 30 % de leur capacité totale »,



Sur le Rhin franco-allemand canalisé, comme ici à Strasbourg, le niveau d'eau n'a guère varié mais le débit accuse une baisse de 50% par rapport au débit annuel moyen. PHOTO DNA - LAURENT RÉA

explique un collaborateur de la Commission centrale pour la navigation du Rhin (CCNR), basée à Strasbourg. En raison de délais de livraison contraints de certaines marchandises, ceci entraîne notamment une hausse du nombre de bateaux naviguant sur le fleuve pour transporter les mêmes quantités qu'en temps normal. « Au lieu d'un automoteur, j'ai dernièrement dû en affréter trois pour transporter 2 000 tonnes de graines de colza jusqu'à Mannheim », confie Jean-Laurent Herr-

mann, responsable de l'activité fluviale et conteneurs de Rhenus Transport, implanté dans le port de Strasbourg.

Hausse du coût du transport

Aux écluses de Gamsheim, depuis trois mois, une centaine de bateaux passent chaque jour alors que la moyenne journalière est habituellement de 70 », relève Dominique Larose, chef de l'unité de maintenance et d'exploitation de VNE. Les restrictions imposées à la naviga-

tion ont fait monter le coût du transport : « Il a augmenté de 80 % depuis septembre. Et il faut y ajouter le supplément basses eaux versé à titre de compensation aux marins », note M. Herrmann. « On arrive péniblement à faire face mais pour les clients qui n'ont pas d'obligation de délais ou les matériaux de faible valeur, on préfère attendre une période meilleure. C'est le cas pour le gravier, le charbon et les engrais qui sont stockés en attendant la remontée des eaux. »

D'après la CCNR, le report modal vers les voies ferrées s'observe principalement dans le domaine du transport de conteneurs. « En septembre et en octobre, le trafic fluvial de conteneurs a diminué respectivement de 30 et 23 % au bénéfice de la route mais surtout du rail qui enregistre une hausse du trafic de 25 % depuis janvier », précise Frédéric Doisy, directeur général adjoint du port autonome de Strasbourg.

Deux fois moins d'électricité

Si la partie franco-allemande « canalisée » du Rhin (Iffezheim-Bâle) ne connaît pas de basses eaux en raison de la régulation opérée par les barrages, elle n'en accuse pas moins, ces derniers jours, une baisse notable de son débit. La production des usines hydroélectriques EDF en fait mécaniquement les frais : « Avec un débit de 400 m³/seconde à Kembs, soit le plus bas relevé depuis 1998 à cette période de l'année, contre encore 540 m³/seconde il y a dix jours et au lieu des 800 m³/seconde que l'on a habituellement début novembre, elles produisent deux fois moins d'électricité », explique-t-on au siège mulhousien de l'unité de production Est. Les prévisions météo pour les prochains jours ne semblent guère favorables à un relèvement des niveaux du Rhin. Tout espoir n'est cependant pas perdu pour selon professionnels de la voie d'eau : « Pendant la période de l'Avent, qui vient, il y a généralement des épisodes pluvieux. S'ils sont au rendez-vous cette année, cela contribuera à améliorer la situation sans forcément y mettre complètement fin », confie Jean-Laurent Herrmann. ■

XAVIER THIERY

SANTÉ Retransmission télé depuis un bloc chirurgical strasbourgeois

La clinique en « live »

Moteur ! Des opérations endoscopiques sur 24 patients de la clinique Sainte-Barbe de Strasbourg ont été suivies en direct... à Paris, par 1 700 gastro-entérologues réunis en congrès très spécialisé. Du jamais vu dans la grande région Est.

DES CARS RÉGIE, un générateur électrique et des paraboles au lieu des ambulances : le parvis de la clinique Sainte-Barbe à Strasbourg avait une drôle de mine hier. Il s'y passait effectivement un événement inhabituel. Après des mois de préparation a été montée une opération associant télévision à médecine, baptisée « Video-Digest ».

À l'étage où se trouvent les blocs opératoires, les caméras voisinaient avec les endoscopes dernier cri. 130 médecins, ingénieurs, soignants et techniciens ont été réquisitionnés pour piloter le tout. Leur mission était d'assurer

un programme de 24 interventions, réelles suivies depuis Paris par les congressistes rassemblés comme chaque année par la très sérieuse société française d'endoscopie digestive. Dès l'appel d'offres lancé par cette institution savante, le D^r Dimitri Coumaros a posé la candidature de l'équipe œuvrant à la clinique Sainte-Barbe. Ensuite, tout s'est enchaîné. Écriture du « scénario » des démonstrations. Préparation des conditions de tournage. Recrutement des « acteurs » destinés aux tables d'opération. Et gestion du droit à l'image des personnes, même si les opérés ne devaient être reconnaissables.

Des deux côtés de la caméra

« Aucun des patients que nous avons contactés n'a refusé, livre le D^r Coumaros, dont l'expertise dans ce domaine médical fait l'objet d'une nouvelle reconnaissance. Tous ont compris l'intérêt de participer à la formation de spécialistes et de contribuer à la



Depuis Strasbourg, une vidéotransmission d'opérations endoscopiques en conditions réelles, à destination de médecins à Paris. PHOTO DNA - LAURENT RÉA

meilleure diffusion possible des gestes très précis de l'endoscopie interventionnelle». Chef de plateau télé pour une journée,

casque audio bien comme il faut sur la tête, cet expert a sélectionné, avec l'aval de confrères, les cas médicaux les plus adaptés à la session télévisée.

Mais les intervenants sur les équipements médicaux du bloc n'appartenaient pas à la clinique strasbourgeoise. Une question de répartition des rôles...

L'idée de cette séance sous les projecteurs était de prouver les capacités d'exploration de l'endoscopie interventionnelle, qui introduit des instruments par les voies naturelles. Un volet important consistait à montrer l'efficacité de la technique pour retirer des lésions cancéreuses et des polypes à des stades ne nécessitant pas de chirurgie lourde. La greffe fugace des caméras sur la clinique du groupe hospitalier Saint-Vincent a permis ainsi de réaliser « la plus grande formation francophone mondiale » de la spécialité. Le budget n'était pas hollywoodien, mais presque : un demi-million d'euros, financé à parts égales par les spectateurs et les sponsors de ces émissions pour public très averti. ■

DIDIER ROSE

Chocolat & Gourmandises
le Salon en Alsace

PARC EXPO STRASBOURG WACKEN

STRASBOURG
13-15 NOVEMBRE 2015

strasbourg.chocolat-gourmandises-expo.com

Vendredi 13 / Samedi 14 novembre 10h - 19h | Dimanche 15 novembre 10h - 18h

